

INTRODUCTION

Le centenaire de l'immigration japonaise au Brésil, en 2008, a été l'occasion de commémorations, souvent hétéroclites, plutôt que le prétexte à la réflexion. L'expectative de voir les maisons d'édition profiter de l'événement pour faire valoir des travaux de qualité qui existent de fait a été frustrée. Les publications consacrées à de vrais efforts d'analyse sont restées rares – nous en avons choisi deux pour des comptes-rendus présentés dans ce volume. Elles n'ont pas ouvert la voie à de nouvelles recherches, et ne se sont pas davantage préoccupé de l'édition de certains travaux clés, malheureusement toujours indisponibles.

Ce volume ne peut prétendre combler ce manque, mais il y apporte, sans nul doute, une contribution importante. Se trouvent réunis ici non seulement des vues d'ensemble sur les périodes marquantes de cette histoire, écrites par des auteurs reconnus au Brésil comme des spécialistes dans le domaine, mais aussi des articles traitant de thèmes peu travaillés, avec des approches nouvelles. Ceci pour montrer, d'une part, qu'un champ constitué existe et pour donner les grandes lignes de l'histoire nippo-brésilienne, avec les problématiques centrales qui marquent et singularisent les mobilités migratoires entre le Japon et le Brésil. Mais aussi, d'autre part, pour donner la place à de nouvelles recherches, qui problématisent et éclairent d'un jour nouveau les rapports complexes entre Nippo-brésiliens et société d'accueil au Brésil, et entre *dekasseguis* et société d'accueil au Japon.

Car l'une des caractéristiques qui singularisent cette longue histoire est le double sens de ces déplacements : du Japon vers le Brésil en différentes vagues entre 1908 et les années 1970, puis du Brésil vers le Japon à partir des années 1980. Ce « retour » des descendants d'immigrés au pays des ancêtres a été simultané aux départs qui ont transformé le Brésil de pays d'immigration en pays d'émigration dans la « décennie perdue » des années 1980. Mais le phénomène garde sa spécificité et jette un éclairage nouveau sur l'immigration qui l'a précédé, dans l'autre sens, et sur la place qu'occupent au sein de la

société brésilienne les six générations de Nippo-brésiliens. Ceux-ci composent aujourd'hui la plus grande concentration nippone en dehors du Japon, avec près de 1,7 millions de citoyens.

Pendant que j'étais en train de composer le sommaire de ce volume, Ruth Cardoso est décédée, en juin de l'année dernière. Pionnière des études sur les Nippo-brésiliens, elle avait choisi leur « structure familiale » comme sujet de thèse au début des années 1970 (cf. le compte-rendu à la fin du volume). Célia Sakurai m'a alors suggéré de republier ici un article peu connu de Ruth Cardoso, écrit avant la thèse, et qui trace déjà les chemins pris par ses travaux postérieurs. Ce numéro s'ouvre donc sur cet hommage posthume, accompagné d'une présentation contextualisée de Célia Sakurai, qui en propose des clés de lecture.

Un premier ensemble d'articles est ensuite centré sur différents aspects de l'histoire de l'immigration japonaise au Brésil. Leurs auteurs entendent à la fois revenir sur les principaux enjeux de ce processus et les circonscrire, du double point de vue historique et historiographique, dans le but de faire connaître ces problématiques, d'en dresser le bilan et d'y apporter de nouvelles réponses.

Ma contribution retrace les lignes générales de cette histoire, tout en soulignant certains aspects qui me tiennent à cœur, notamment deux. En premier, l'installation des Nippo-paulistans dans le quartier de *Liberdade*, dont l'histoire est rarement abordée, tant est forte la représentation de l'identité rurale qui est attachée à ce groupe. Je m'arrête ensuite, au long de cette vue d'ensemble, sur les formes d'invention identitaire qui touchent les nouvelles générations du groupe, dans un double contexte d'ascension sociale et de pérennisation des formes brésiliennes de discrimination par le phénotype.

Revenant en arrière dans le temps, Rogério Dezem, spécialiste du débat qui précède au Brésil l'ouverture de l'immigration aux Japonais (cf. le compte-rendu de son ouvrage), retrace le processus par lequel la représentation du Chinois finit par être remplacée par celle du Japonais dans la presse illustrée brésilienne du début du XX^e siècle. Examinant non seulement les textes, mais aussi les caricatures parues dans cette presse, il montre comment les dessinateurs font appel à des éléments désignant graphiquement l'image du

Chinois même quand il est question des Japonais. Ceux-ci, bien moins familiers dans l'imaginaire social local, ne disposent pas encore d'un arsenal reconnaissable de caractéristiques graphiques. Mais leur présence, encore peu définie, s'introduit dans la presse illustrée avant même que les premières vagues d'immigrés n'abordent les côtes brésiliennes.

Hiromi Shibata se concentre, elle, sur un aspect central de l'organisation des immigrants japonais au Brésil : le réseau des écoles. Le fait que les Japonais accordent une importance capitale à la scolarisation de leurs enfants est bien connu. Ruth Cardoso défend l'idée que les difficultés de scolarisation dans les campagnes sont le moteur central pour l'urbanisation du groupe au lendemain de la Seconde Guerre. Célia Sakurai, plus récemment, a pris des distances vis-à-vis de cet argument, sans refuser pour autant l'attachement des Nippo-brésiliens pour l'école. Cela dit, la mise en place d'un réseau d'écoles par le gouvernement japonais et ses représentants à l'étranger est bien moins connue, notamment quant aux programmes appliqués et aux tensions qui traversent les rapports entre enseignants et personnel diplomatique. En nous livrant à une analyse détaillée sur la question, l'auteure éclaire de façon originale la façon dont l'intervention de l'État japonais contribue ici, entre autres choses, à l'institution des liens communautaires.

Les deux textes qui suivent abordent une période moins étudiée de l'immigration japonaise au Brésil, l'après-guerre. Rosangela Kimura traite du moment le plus dramatique de cette histoire. La défaite du Japon déstructure une communauté déjà affaiblie par la politique répressive du gouvernement Vargas. Dès avant la guerre, celui-ci interdit les écoles et les journaux en langue étrangère, pour ensuite mener des actions plus ciblées d'expulsions et d'arrestations. À l'annonce de la défaite, une partie de la communauté –les « victoristes »– la refuse et s'en prennent à ceux –les « défaitistes »– qui s'y résignent. Des actes de violence et des assassinats intra-communautaires sont alors perpétrés par l'organisation *Shindo Renmei*, réprimés par une police très attentive aux agissements de ces ressortissants. Rosangela Kimura nous offre une analyse fine du phénomène tout en dressant l'état des lieux de la littérature et du débat qui l'entoure.

Célia Sakurai se consacre pour sa part à la période suivante. Car peu de temps après la guerre l'immigration japonaise reprend au Brésil. Le profil, ici finement analysé, n'en est plus le même. Au lieu de familles, exigées par les contrats binationaux signés auparavant, arrivent plutôt, à partir des années 1950, des jeunes gens célibataires, appelés le « nouveau Japon » par ceux qui les ont précédés. Ces arrivants ne feront pas l'expérience des latifundia du café. Ils sont avant tout des techniciens ou des cadres, venant soit pour travailler dans les groupes industriels japonais de plus en plus présents dans le pays, soit pour participer à certains projets de colonisation agricole. Jusqu'aux années 1970, se différenciant ainsi des autres pays américains d'immigration japonaise (États-Unis et Pérou notamment), le Brésil reçoit d'autres vagues d'immigrés, avant de voir s'inverser le sens de ce flux.

Les quatre derniers textes traitent de la période contemporaine. Fabio Ribeira et Guíta Debert examinent deux aspects peu connus de la vie des Nippo-brésiliens : l'homosexualité masculine et la vieillesse. Fabio Ribeira part du constat de l'invisibilité de cette homosexualité sur la scène publique, jusqu'à la retrouver dans des sites de discussion sur le web. Il suit alors de près ces lieux virtuels de discussion et de rencontre, réussit à faire des entretiens et à témoigner des projets plutôt ratés de rendez-vous. Ces matériaux sont à l'origine d'une réflexion sur les tensions qui traversent la construction d'une masculinité à la fois homosexuelle et nipponne, dans le croisement entre genre et ethnie. Guíta Debert, pour sa part, forte de ses connaissances sur le troisième âge, explore son expérience de terrain dans une maison de repos tenue par la communauté nippo-paulistane. L'auteure nous montre comment on s'y efforce de transformer les liens ethniques en liens familiaux, grâce en particulier à la présence de jeunes bénévoles qui recréent des rapports intergénérationnels avec les résidents. Ceci est à l'origine de conflits qui scandent la vie quotidienne de l'institution, puisque les résidents essaient de faire prévaloir plutôt leur individualité, en se défendant d'une quelconque identification de principe, qu'elle soit ethnique ou générationnelle.

Lili Kawamura et Yumi Garcia dos Santos, enfin, se centrent sur le dernier volet de cette histoire, le phénomène *dekassegui*. La première nous offre un panorama de plus de deux décennies de présence des Nippo-brésiliens au

Japon. Elle dessine le parcours de cette immigration, avec l'installation désormais durable d'une communauté composée de plus de 300.000 ressortissants, qui laisse aujourd'hui de plus en plus de traces dans l'espace public de certaines villes du pays. L'auteure examine ainsi les principales problématiques que pose ce flux singulier d'immigration de travailleurs, où l'on trouve des questions d'identité ethnique. Yumi Garcia dos Santos, elle, se concentre sur des aspects qui montrent justement comment cette immigration s'est établie dans la durée, avec la naissance d'une deuxième génération au Japon. Exploitant des statistiques japonaises récentes et s'intéressant aux trois plus grands groupes d'immigrés présents au Japon, l'auteure compare les modèles d'organisation familiale (mariage, divorce et naissances) des Chinois, Philippins et Brésiliens. Des spécificités émergent, qui dessinent un profil encore méconnu de cette immigration de Brésiliens, y compris sous le prisme du genre, en explorant pour les rendre visibles les comportements des hommes et des femmes au sein de la vie privée.

Reste à dire que ce numéro répond à une raison d'être des *Cahiers du Brésil contemporain*, rendre accessibles en français des pans significatifs de la réflexion brésilienne contemporaine qui y trouvent sinon la seule, en tout cas la principale porte d'entrée en France. C'est pourquoi sont réunis ici pour la première fois en français des textes choisis sur les Nippo-brésiliens. L'histoire, le profil social et démographique, les constructions identitaires concernant ce groupe migratoire, aussi bien que son processus d'insertion au sein de la société brésilienne restaient jusqu'à présent largement méconnus en France.

Mônica Raisa Schpun